

Pourquoi certains oiseaux disparaissent de nos campagnes

André Fougeroux*

**Les insecticides ne sont pas seuls en cause.
Il y a aussi la réduction des prairies,
l'artificialisation des sols agricoles
et le développement de leurs prédateurs.**

Deux études récentes du CNRS et du MNHN¹ font état d'une forte diminution des oiseaux dans les zones agricoles. Cette tendance est observée depuis des années dans de nombreux pays européens et elle interpelle le monde agricole depuis longtemps. Les auteurs de ces études tirent des conclusions et des recommandations très précises qui visent les pesticides en général et les néonicotinoïdes en particulier, le tout sur fond de nécessité de changement du modèle agricole. Ils suggèrent au lecteur que ces produits de protection des plantes, fortement médiatisés ces derniers mois (avec le glyphosate), sont les principaux responsables de ce déclin.

Celui-ci est constaté dans tous les milieux : milieux forestiers, milieux bâtis, milieux agricoles. En moyenne, les populations ont baissé d'environ 10 % (suivi STOC²). S'il n'est pas contestable que les populations d'oiseaux agricoles sont les plus concernées, il faut aussi mentionner que d'autres catégories d'oiseaux se développent : les « généralistes »³, les rapaces, les faisans pourtant insectivores aussi au stade jeune.

Par ailleurs, ces analyses portent surtout sur la perdrix grise, l'alouette des champs auxquelles il faudrait ajouter la caille

SI LES POPULATIONS
D'OISEAUX AGRICOLES
SONT
LES PLUS CONCERNÉES,
D'AUTRES
CATÉGORIES D'OISEAUX
SE DÉVELOPPENT

* Membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France.

¹ Centre national de la recherche scientifique et Muséum national d'histoire naturelle.

² Suivi temporaire des oiseaux communs par un réseau d'observateurs volontaires.

³ Ainsi désignées par opposition aux espèces « spécialistes » qui dépendent d'un milieu de vie précis : forêts, bâtiments, milieux agricoles. Les « généralistes » ont une meilleure capacité d'adaptation que les « spécialistes ».

des blés. Elle concerne aussi l'abondance de ces espèces et ses fluctuations d'abondance. Or, celles-ci peuvent être reliées à de nombreuses causes parmi lesquelles les effets climatiques annuels. Le printemps de l'année 2016, froid et pluvieux en mai-juin (les inondations de juin 2016 en témoignent) a été extrêmement dommageable aux oiseaux nicheurs des plaines dont les couvées sont sensibles aux abats d'eau (pluies battantes).

L'évolution des populations de quelques espèces

L'alouette des champs : -38 % depuis 1989, -18% sur ces dernières années. Même tendance chez nos voisins. L'alouette des champs est en déclin en Europe.

La perdrix rouge : pas de déclin significatif à long terme.

Le busard cendré : -27 % depuis 2001. Fluctuations importantes selon les années. Populations dépendant fortement de l'abondance des campagnols, notamment pour les populations qui nichent en plaine.

Le choucas des tours : +66 % depuis 2001, +42 % sur les 10 dernières années. Espèce stable en Europe.

Le corbeau freux : -25% depuis 2001. -19 % sur les 10 dernières années. Espèce en augmentation modérée en Europe.

La buse variable : stable depuis 2001. L'espèce augmente fortement chez nos voisins.

Le faisan de Colchique : +47 % depuis 2001. Augmentation modérée : +19 % sur les 10 dernières années. Pour cette espèce, c'est plus l'importance des lâchers d'individus au printemps qui est mesurée que l'évolution d'une population reproductrice viable.

La mésange bleue : +3 % sur 2001. Stable sur les 10 dernières années. La tendance européenne est à l'augmentation.

Sources : STOC

Ces études auraient donc dû prendre en compte d'autres aspects que le triptyque simpliste : « néonicotinoïdes, insectes, oiseaux insectivores ».

Bien d'autres facteurs interfèrent et probablement de manière beaucoup plus prégnante que l'effet potentiel des produits de protection des cultures. En premier lieu, les modifications profondes du paysage agricole. En effet, entre 1980 et nos jours, les surfaces de prairies permanentes ont perdu 4 millions d'hectares (de 14 millions d'hectares à 10 millions) soit 7 % du territoire métropolitain. Les surfaces en légumineuses

fourragères (luzerne, trèfles, ...) ont aussi régressé de manière spectaculaire. Si la surface de haies est assez stable depuis le milieu des années 1980, elle a chuté de 1,2 million d'hectares depuis les cinquante dernières années.

En contrepartie, des cultures ont progressé en surface. Le colza, qui ne représentait qu'environ 200 000 d'hectares en début des années 1980, est cultivé maintenant sur 1,5 million. Le tournesol, pratiquement inexistant en 1980, a représenté 1,2 million d'hectares dans les années 1990 pour régresser ensuite entre 500 et 600 000. Ces modifications consécutives à des orientations économiques ou sociales (en particulier pour l'élevage) ont des effets majeurs sur la biodiversité en général que ce soit sur la flore, les populations d'insectes ou sur celles d'oiseaux.

DES TENDANCES OBSERVÉES PARTOUT EN EUROPE

D'autres facteurs sont aussi bien évidemment à considérer : l'artificialisation galopante des sols agricoles (entre 50 et 80 000 hectares par an) et ses deux corollaires, la fragmentation des habitats et la pollution lumineuse. Cette dernière influe largement sur les populations d'insectes et, par conséquent, sur les animaux qui s'en nourrissent.

Le machinisme agricole joue aussi un rôle non négligeable sur ces populations d'oiseaux des plaines et plus généralement sur la faune de plaine. Directement, par écrasement ou traumatismes : lors des moissons ou fenaisons, les machines de récoltes sont susceptibles de détruire les nids et couvées des oiseaux nichant au sol. Indirectement comme le labour qui entraîne des réductions de la microfaune du sol (carabes, vers de terre, ...), source de nourriture importante pour les perdrix et les alouettes.

Enfin, ce tour d'horizon ne serait pas complet si on n'abordait pas les influences de la prédation qui s'exerce sur ces oiseaux de plaine. Le développement des populations d'oiseaux prédateurs : rapaces, corneilles noires exercent une pression sur les oiseaux nichant en plaine. De même, les populations de renards, de chats et chiens errants déciment les jeunes perdrix. La progression spectaculaire des populations de faisans qui, insectivores au stade jeune, se défendent mieux contre les prédateurs, illustre bien cette influence de la prédation sur les espèces d'oiseaux de plaine.

Réduire la cause de la diminution des populations de certains oiseaux de plaine aux seuls insecticides néonicotinoïdes ne

LES POPULATIONS
D'OISEAUX
PRÉDATEURS
SONT DE PLUS EN PLUS
IMPORTANTES

résiste pas à une analyse plus poussée. Ces tendances concernant les populations d'oiseaux des milieux agricoles sont observées partout en Europe, dans des pays où les utilisations d'insecticides sont très variables. Par ailleurs, ces produits font l'objet d'évaluations écotoxicologiques poussées vis-à-vis de nombreux organismes des milieux agricoles dont les perdrix grises et les pigeons. L'interdiction programmée de ces insecticides ne sera pas la solution à la réduction des populations d'alouettes ou de perdrix grises. En effet, pour protéger les cultures, ils devront être remplacés par des insecticides foliaires qui doivent être employés plus souvent. De la même façon, le retrait du glyphosate entraînera un retour au labour dommageable à la microfaune des sols. Si elles sont symboliques pour l'opinion publique, ces mesures ne concourront pas à l'amélioration de la biodiversité des milieux agricoles.

En revanche, les aménagements mis en œuvre par de nombreux agriculteurs (implantation et restauration des haies, bandes enherbées, restauration des légumineuses...) doivent conduire à une diversification des milieux agricoles et à une co-construction réfléchie entre l'homme et la nature réfléchie de notre biodiversité agricole. ■

Bibliographie utile

Productions végétales, pratiques agricoles et faune sauvage pour une agriculture performante et durable par Jean-Louis Bernard, Paul Havet, Michel Faure. ACTA-ONCFS-UIPP. 40 euros.

Un âge d'or de la biodiversité par Christian Lévêque. In *Idées reçues et agriculture. Parole à la science* sous la direction de Catherine Régnauld-Roger. Presses des mines. 25 euros.

Protéger la nature, oui, mais laquelle ? par Christian Lévêque. Numéros 366 et 367 de la revue *Paysans & Société*. 7.50 euros le numéro.